

religieux, églises paroissiales et chapelles (une dizaine de cette période) et des croix et calvaires (une quinzaine, d'âges variés). Ainsi qu'il fallait s'y attendre, cet usage est essentiellement proximal, dans toutes les paroisses limitrophes, mais il se trouve quelques exemples à la fois plus lointains et plus modernes, ainsi l'étonnant cas de l'église Saint-Michel de Goussainville (Val-d'Oise), édifiée à partir de 1956 et labellisée « Patrimoine du xx<sup>e</sup> siècle » en 2011.

Le même constat peut être écrit pour les édifices publics et privés. La grande vasque armoriée du château du Rusquec en Loqueffret, qui date de peu après 1637, est aussi remarquable qu'exceptionnelle, car dans la plupart des cas l'emploi du granite de Huelgoat est le fait de l'architecture urbaine contemporaine de nombre de cités finistériennes, mais aussi dans les travaux publics, routiers, ferroviaires, fluviaux et portuaires. Innombrables sont les monuments commémoratifs funéraires ayant fait appel à ce matériau, son principal débouché actuel en dépit de la mondialisation qui touche aussi le domaine des morts : il nous plaît d'imaginer la longue silhouette de notre auteur, penché avec sollicitude, devant les regards au minimum circonspects des visiteurs des cimetières... Enfin, la statuaire ornementale contemporaine l'utilise : dans le « projet fou pour l'éternité », ses promoteurs *dixerunt*, à savoir la « Vallée des Saints », treize héros sur un peu plus de cent – pas forcément connus des *Acta Sanctorum* – perpétuent à leur manière, fût-elle contestable, le savoir-faire des carriers et des sculpteurs façonnant ce granite, comme leurs prédécesseurs depuis environ 5 000 ans.

Philippe GUIGON

Jacques de CERTAINES (dir.), *Histoire maritime du golfe du Morbihan*, Rennes, Apogée, 2019, 405 p.

« La petite mer », *alias* Morbihan – pris dans le sens littéral de ce terme –, méritait bien une « histoire », au vu de la richesse géographique, historique, patrimoniale de cet espace très spécifique qui constitue aujourd'hui un des joyaux touristiques de la Bretagne. C'est ce qu'a pensé, à juste titre, Jacques de Certaines, chercheur « tous azimuts », aux multiples centres d'intérêt – des sciences « dures » (comme pionnier reconnu de l'imagerie médicale), aux sciences sociales, de la sociologie de l'innovation à l'histoire maritime<sup>44</sup>. Désormais résident à l'île d'Arz, il a réuni pour cette entreprise une équipe de contributeurs aux profils variés : des géographes et historiens, mais aussi des praticiens aux compétences variées, y compris des marins confirmés, comme l'ancien capitaine Jean Bulot ou le « voileux » Eugène Riguïdel.

---

44. Cf. ses deux livres recensés dans ces colonnes : *Jean Peltier, armateur à Nantes au siècle des Lumières* (*Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. xc, 2012, p. 538-540) et *Deux chefs de guerre au Moyen Âge. L'amiral Jean de Vienne et le connétable Bertrand du Guesclin* (*ibid.*, t. xcii, 2014, p. 352-354).

Ce travail collectif a débouché sur un solide ouvrage de plus de 400 pages, qui s'efforce d'explorer et faire découvrir les multiples facettes du rapport à la mer qu'a entretenu le golfe au cours de l'histoire. L'ouvrage s'amorce par un vaste panorama synthétique brossant la trajectoire historique du golfe (qui ne devient tel qu'avec sa « mise en eau » à partir de 10 000 avant notre ère) du Néolithique, où s'y épanouit une civilisation mégalithique qui y a laissé des traces majeures (de Locmariaquer à Gavrinis), jusqu'à la fin du Moyen Âge. J. de Certaines y insiste légitimement sur la période vénète, sans cacher les incertitudes qui demeurent sur la nature de leurs célèbres navires, comme sur la localisation de leur affrontement avec la flotte de César, qui scella le sort de l'Armorique. Et il suit de même la prudence des historiens actuels quant à la nature et l'intensité des processus de « celtisation » à l'âge du Fer, comme de sa « bretonnisation » par Waroc'h au VI<sup>e</sup> siècle, qu'il faut se garder de voir comme des invasions massives.

Après une étude sur la cartographie du golfe, l'ouvrage s'attache ensuite logiquement à l'analyse de la trajectoire (classique) des ports marchands qu'il a pu abriter au fond de ses estuaires – Vannes et Auray –, de leur expansion aux Temps modernes jusqu'à leur déclin irrémédiable à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, face à la croissance de la taille des navires et à l'envasement, avant que l'essor de la plaisance ne leur ouvre une nouvelle vocation. L'entrée du golfe sous Locmariaquer et de la rivière d'Auray offrait cependant des potentialités de création d'un port en eau profonde, qui susciterent maints projets, souvent utopiques, y compris à finalités militaires pendant les deux guerres, l'un de ces projets, porté par un homme d'affaires installé à Berder, le comte Dillon, connaissant un début de réalisation avec construction d'un quai en 1904-1910.

Le second axe développé porte sur la mise en valeur des multiples ressources que pouvaient offrir le golfe, ses eaux et ses estrans, sa faune et ses minéraux. Cet inventaire porte sur des formes classiques comme la pêche, centrée sur Séné, avec une analyse fine des différents types de pêche (dont la drague des huîtres), et des formes originales d'utilisation de la main-d'œuvre féminine (Patricia Aulard), complétée par une caractérisation pointue des types spécifiques de bateaux du golfe, des sinagots aux « forbans » du Bono. Et il fait la part qui lui revient, sous la plume de Jean Bulot, à l'activité de cabotage, qui fit du golfe – en englobant les îles d'Arz et aux Moines (« îles des capitaines ») et la presqu'île de Rhuys – un des pôles majeurs du cabotage atlantique français du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Mais sont également abordées d'autres formes de valorisation de la mer, de la saliculture à l'émergence de la plaisance contemporaine, avec une mention particulière pour des domaines où le golfe a pu jouer un rôle pionnier comme la naissance de l'ostréiculture au XIX<sup>e</sup> siècle, ou pour l'utilisation de l'énergie hydraulique, avec la plus forte concentration de « moulins à marée » de Bretagne (Erwann Sonnic), avec les nombreuses traces patrimoniales qui en sont l'héritage, pour le bonheur des touristes.

Au total, voici un ouvrage agréable à lire, avec une riche iconographie cartographique, qui pourra apporter un solide socle de connaissances à un large public, même si certains

domaines sont encore à enrichir en fonction de l'avancement de la recherche. En ajoutant *in fine* qu'il reste à creuser le volet « environnemental » de cette histoire « maritime » du golfe, dans ses aspects physiques, au rythme de l'évolution du niveau marin, et plus encore dans ses aspects sociopolitiques, qu'il s'agisse de l'évolution des conflits d'usage ou de la protection nécessaire de cet espace fragile et magnifique, avec la création – laborieuse – du Parc naturel régional qui doit en assurer la gouvernance.

André LESPAGNOL

VIGHETTI, Jean-Bernard, *Une riviera bretonne : Saint-Nazaire, La Baule et la presqu'île guérandaise*, Spézet, Coop Breizh, 2019, 241 p.

Jean-Bernard Vighetti, né à La Baule-les-Pins, et aujourd'hui, au terme d'une longue carrière, retraité, est bien connu pour son action pour la mise en valeur touristique et culturelle de la Bretagne. Il a d'abord œuvré à la structuration du tourisme rural et de la randonnée (Association bretonne des relais et itinéraires, 1981), puis plus localement en pays de Redon (création du Pays touristique de Vilaine, le premier à voir le jour en France), ainsi qu'en Brière, avant de promouvoir le tourisme urbain. Dans ce domaine, il est à l'origine de plusieurs réseaux bretons : Petites cités de caractère (1975), Union bretonne des villes d'art (1984) devenue Union des villes d'art et d'histoire ; au niveau national : Conférence nationale permanente du tourisme urbain (1989). Il a été encore directeur de l'office du tourisme de Rennes Métropole et, pendant vingt-trois ans, le directeur artistique du festival d'été de Rennes « Les tombées de la nuit ». Ajoutons que J.-B. Vighetti a été maire de Peillac (Morbihan) et également président du grand site naturel de la basse vallée de l'Oust.

En préalable à ce parcours professionnel et politique, J.-B. Vighetti a, à l'université de Nantes, suivi un *cursus* de géographie sanctionné, en 1967, d'un diplôme d'études supérieures intitulé *Le tourisme dans l'ensemble baulois et ses répercussions sur l'urbanisme et la vie locale*. Ce travail a fait l'objet d'une publication – assez artisanale à La Baule par les Éditions des paludiers – en quatre volumes entre 1974 et 1978<sup>45</sup>. L'ouvrage a été réédité en 2003 – de manière plus professionnelle, à Nantes par les éditions Siloë – en deux volumes<sup>46</sup>.

L'ouvrage ici recensé est une nouvelle réédition, cette fois-ci en un seul volume, par Coop Breizh, sous un nouveau titre. Si le plan reste semblable (seuls quelques titres sont revus dans leur formulation), si le texte est peu retouché (certaines phrases sont reprises, quelques autres disparaissent et les citations longues sont

---

45. *Le tourisme à La Baule et en presqu'île guérandaise de 1820 à nos jours*, t. I, 1820-1879, t. II, 1879-1900, t. III, 1900-1931, t. IV, 1932-1964.

46. *La Baule et la presqu'île guérandaise*, t. I, *xix<sup>e</sup> siècle. La naissance des bains de mer* ; t. II, *xx<sup>e</sup> siècle. Le grand essor du tourisme*.